

9 septembre 2015 - 23^{ème} Dimanche ordinaire

Septembrêche

Nous venons d'entendre saint Jacques parler d'un homme qui porte des vêtements rutilants et des bagues en or.

Si je me considère, je ne me trouve pas trop éloigné d'un tel portrait, même je ne porte qu'une seule bague ; et c'est aussi pour moi que l'on a préparé un siège depuis lequel je préside notre liturgie.

Je souligne cela avec un certain sourire, et il doit en être ainsi ; se désoler de ce que l'on est, de ses richesses, si on a la chance d'en posséder... de ses responsabilités et de son pouvoir, si on vous en a accordé... cela ne mène à rien.

La lettre de saint Jacques n'appelle en rien à fuir ce que l'on est ou ce que l'on a, elle n'appelle pas à se dissimuler, ni à porter un uniforme de telle sorte que nous deviendrions absolument identiques les uns aux autres.

Bien sûr que nous sommes différents.

Nous le sommes par la naissance, nous le sommes par le travail que nous exerçons, nous le sommes aussi, dans l'Eglise, par les missions que nous exerçons, les appels qui nous ont été adressés.

La lettre de saint Jacques nous appelle plutôt à deux choses : mesurer ce que sont les vraies richesses et estimer les autres autant que nous devons nous estimer nous-même.

C'est vrai, posséder des richesses donne une responsabilité, que ce soient des richesses d'argent, de connaissance, d'autorité, que sais-je encore.

Comme chrétiens, nous avons reçu en partage des richesses dont nous devons mesurer le prix et la qualité.

Ces richesses, les autres lectures de ce dimanche les mentionnent, c'est la foi et c'est l'espérance.

Avant tout l'espérance, certainement plus que jamais nécessaire, je m'y arrête.

Vous avez entendu les premiers mots du livre d'Isaïe : « Dites aux gens qui s'affolent : "Soyez forts, ne craignez pas. Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu. Il vient lui-même et va vous sauver." »

Il n'est pas besoin de dresser la liste des inquiétudes qui habitent notre société : l'absence de travail, les souffrances familiales, et puis, des persécutions religieuses et politiques, et toutes ses populations qui fuient leur pays pour survivre, et pour certains pour mourir durant le voyage ou en mer.

Et j'ajoute la crainte, légitime, que nous avons du fanatisme religieux, de l'islamisme.

Les catholiques ne vivent ni dans un autre pays si sur une autre planète ; certains d'entre nous sont éprouvés dans leur existence, difficulté dans le travail, santé atteinte, déprime latente.

Parfois, nous pouvons aussi développer ces sentiments au sujet de l'Eglise : quelque chose n'est-il pas en train de se terminer ?

Et puis, comment ne pas mentionner les scandales sexuels qui atteignent l'Eglise catholique par des prêtres et des évêques.

Comment ne pas se sentir accablé de savoir des enfants, des jeunes et des familles atteints au plus profond d'eux-mêmes par des personnes qui ont détourné leur confiance.

On peut comprendre le doute de beaucoup envers les « hommes d'Eglise » : méritent-ils notre confiance ?

On comprend alors les difficultés à l'accueil de l'Evangile lorsque ceux qui l'annoncent commettent de tels crimes.

Tout ceci est bien réel ; même si nous n'en parlons pas tout le temps, cela habite les esprits. Ceci atteint notre énergie, et pourtant, n'avons-nous pas le droit de croire et d'espérer... quand même ?

Oui, si les chrétiens ont aujourd'hui une richesse qui fait tant défaut à beaucoup, c'est la richesse de l'espérance.

Nous savons que notre Dieu est celui du combat et celui de la victoire.

Les aveugles d'aujourd'hui ce sont aussi ceux qui ne voient aucun signe de Dieu, qui ne voient que destruction et désolation.

Les boiteux, ce sont ceux qui doutent que leur vie et le monde avancent pour un meilleur.

Ils en viennent dès lors à désespérer totalement d'eux-mêmes et de l'humanité.

Nous pouvons aussi être de ceux-ci, à certains jours

Parfois, c'est même notre manière de prier qui entretient la difficulté à espérer.

Parfois, trop souvent, dans les prières universelles, j'entends des propos qui ressemblent à ceux-ci :

« Seigneur, regarde notre terre, ce que nous en avons fait, abîmée par la pollution, par l'activité des hommes. »

Bien sûr, il ne s'agit pas de nier que certaines activités humaines peuvent nuire, à la planète peut-être, mais à l'homme surtout.

Pourtant, nous n'avons pas le droit de désespérer de l'homme ni de ses capacités.

C'est dans notre pays, la France, aujourd'hui fatigué, qui semble tant douter de lui, que nous sommes plantés et envoyés.

Aussi dans une Eglise catholique tiraillée, ébranlée, que nous nous engageons et même que nous célébrons un synode.

Voyez comment le premier verset de l'Evangile dresse la liste des divers endroits où Jésus vient de passer ; c'est dans ces régions, dans ces villes, qu'il a annoncé l'Evangile.

Mais remarquez que ces lieux ont tous un point commun, ils sont extérieurs au territoire d'Israël, ce sont des terres païennes : Tyr et de Sidon, actuellement le sud du Liban.

La Décapole, actuellement c'est le plateau du Golan, autrement dit la Syrie.

Et puis la Galilée, certes elle est en Israël, mais c'est une région qui a un statut religieux mélangé.

C'est une zone d'échanges et de circulations entre les terres païennes ; et puis, c'est loin de Jérusalem, le centre religieux du pays.

En insistant sur ces précisions géographiques, l'Evangile veut montrer que l'action de Jésus ne se limite pas aux seuls Juifs, au seul territoire d'Israël.

C'est en « plein territoire de la Décapole », donc en pleine terre païenne, que Jésus guérit un sourd-muet.

L'Évangile de ce jour veut ainsi insister sur l'universalité du rôle de Jésus, sur l'universalité du salut.

Dieu ne fait pas acception des personnes, il veut que tous les hommes soient sauvés.

Oui, nous sommes des témoins de Jésus-Christ, celui dont l'Évangile d'aujourd'hui rappelle qu'il n'a dressé aucune barrière entre les hommes.

Bien sûr que l'Évangile nous appelle à être généreux, mais cette générosité doit être complète : taire le Christ, taire le mystère du Dieu de Jésus-Christ, serait-ce vraiment aimer jusqu'au bout ?

Si pour nous le Christ est notre salut, aussi notre bonheur, notre paix, nous avons la mission de l'annoncer.

Dans une société qui peine à savoir qui elle est, qui cherche des repères, nous, chrétiens, avons l'immense grâce d'avoir reçus le don de la foi.

C'est cela que nous avons à dire, à vivre, à annoncer : la foi en Jésus-Christ.

Voici notre identité et notre mission, dire ce qui est invisible à nos yeux, laisser Dieu nous révéler ce qu'on nous dit ne pas exister, laisser Dieu nous délivrer de la cécité.

Nous connaissons l'invisible, Dieu nous le montre.

De grâce, vivons cette espérance, qu'elle éclaire notre vie, et qu'elle éclaire ceux avec lesquels nous vivons.

*Mgr Pascal Wintzer,
Archevêque de Poitiers*